

Les histoires racontées par Jésus : La parabole du serviteur sans pitié, Matthieu 18.21–35

[The Unforgiving Servant]

En plein milieu du chapitre dix-huit de l'Évangile de Matthieu, l'apôtre Pierre pose une question à Jésus sur le pardon :

« Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pêchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »¹

Certaines versions de la Bible le rendent par « soixante-dix-sept fois », ce qui est une traduction tout aussi correcte de l'original grec. Jésus dit à ses disciples qu'ils devraient pardonner à une personne 77 fois ou 490 fois. Quoi qu'il en soit, le point de vue de Jésus était que ses disciples sont toujours tenus de pardonner aux autres. Cette conversation est suivie de la parabole du serviteur sans pitié, qui insiste sur la nécessité de pardonner aux autres.

La parabole commence par ces mots :

C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme, et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et de payer la dette.²

C'est une entrée en matière saisissante : un serviteur³ doit dix mille talents à son roi. C'est fantastique parce que dix mille talents représentaient une somme astronomique. Un talent était une mesure de poids en usage à l'époque, et qui correspondait probablement à une trentaine de kilos. S'agissant plus précisément de valeur monétaire, c'était un poids précis d'argent ou d'or, comme on le voit dans cet exemple de l'Ancien Testament :

Le roi d'Égypte le destitua à Jérusalem et imposa au pays un tribut de 3000 kilos d'argent et 30 kilos d'or.⁴

Pour replacer les choses dans leur contexte, dans cette parabole, si Jésus parlait de talents d'argent, un talent aurait valu environ six mille deniers (une pièce en argent de l'époque). Un denier équivalait au salaire quotidien d'un ouvrier. Donc, un talent d'argent (six mille pièces d'argent) équivalait environ à 20 années de travail. Une dette de dix mille talents, soit soixante millions de deniers, était totalement absurde tant elle était astronomique.

Tous ceux qui écoutaient Jésus auraient compris qu'Il mentionnait une somme d'argent astronomique de façon hyperbolique pour faire valoir son point de vue. L'auteur Brad Young a écrit :

*Dix mille talents, un chiffre qui fait penser au montant de la dette nationale, étaient tout simplement une somme inconcevable pour le travailleur moyen. Même les très riches n'auraient pu concevoir une somme d'argent aussi considérable.*⁵

Un auteur explique que le chiffre dix mille était le plus élevé employé en comptabilité, et qu'un talent était l'unité monétaire la plus élevée de l'époque.⁶ Comme nous le verrons, c'est le montant considérable de la dette qui rend cette parabole aussi pertinente.

L'incapacité du serviteur à rembourser ce prêt astronomique signifiait que sa famille et lui seraient réduits en esclavage jusqu'à ce que la dette soit remboursée. En 2 Rois, nous lisons un exemple, à l'époque biblique, d'enfants vendus comme esclaves jusqu'à ce qu'une dette soit remboursée :

*La veuve d'un disciple des prophètes implora Elisée en ces termes : « Ton serviteur mon mari est mort. Tu sais combien il révérait l'Eternel. Or, voilà que l'homme qui lui avait prêté de l'argent veut prendre mes deux enfants et en faire des esclaves. »*⁷

Jésus a évoqué la pratique qui consistait à envoyer des débiteurs en prison en ces termes :

*Ainsi, quand tu vas en justice avec ton adversaire, fais tous tes efforts pour t'arranger à l'amiable avec lui pendant que vous êtes encore en chemin. Sinon, il te traînera devant le juge, celui-ci te remettra entre les mains des forces de l'ordre qui te jetteront en prison. Or, je te l'assure, tu n'en sortiras pas avant d'avoir remboursé jusqu'à la dernière petite pièce.*⁸

Dans des circonstances normales, les proches du serviteur auraient peut-être pu payer à sa place pour lui éviter que sa famille et lui n'aillent pas en prison ou qu'ils soient vendus—mais dans ce cas précis, personne n'aurait pu rembourser une dette aussi astronomique. Le serviteur et sa famille étaient dans une situation vraiment désastreuse.

*Le serviteur se jeta à terre, se prosterna devant lui et dit : [Seigneur], prends patience envers moi, et je te paierai tout. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette.*⁹

D'autres versions de la Bible traduisent *compassion* par *pitié*. Le serviteur demande une prolongation du délai de remboursement de sa dette, mais le roi va bien au-delà de la demande et le libère complètement de toute obligation en effaçant la dette. Quel bel exemple de magnanimité ! Il efface une dette de trois cent mille kilos d'argent. Imaginez la stupéfaction, le soulagement et la gratitude du serviteur libéré de sa dette.

Jésus continue son histoire :

*En sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et le serrait à la gorge en disant : Paie ce que tu [me] dois. Son compagnon se jeta à ses pieds et le suppliait disant : Prends patience envers moi, et je te paierai. Mais lui ne voulut pas ; il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.*¹⁰

Le serviteur auquel on venait d'annuler la dette – d'un montant de soixante millions de deniers—avait prêté cent deniers à un autre serviteur, soit l'équivalent de quatre mois de salaire pour un simple travailleur. Le rapport entre ce que le serviteur avait dû au roi et ce que son collègue lui devait était de 600.000 pour 1.¹¹

L'homme à qui l'on avait pardonné une dette astronomique ne réagit pas avec la compassion dont il avait bénéficié, mais avec méchanceté et cruauté. Le serviteur endetté se comporta de la même manière que le serviteur à qui la dette avait été effacée, en se prosternant devant son créancier et en l'implorant de se montrer patient, tout en lui promettant de rembourser sa dette. Toutefois, la réaction du créancier fut complètement différente. Au lieu de donner plus de temps à son compagnon pour payer ou d'annuler la dette dans un élan de compassion, le serviteur sans pitié le fit jeter en prison.

*Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.*¹²

Certes, il était légitime à l'époque d'envoyer quelqu'un en prison pour non-paiement de dettes, mais vu les circonstances cela reflétait une absence totale de compassion. Les autres serviteurs, consternés par la méchanceté et la dureté du serviteur sans pitié, rapportèrent au maître cette injustice.

*Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.*¹³

Le roi était à juste titre furieux, et dit au serviteur qu'il était *méchant*. Il rappela au serviteur qu'il lui avait effacé une énorme dette lorsque celui-ci l'avait supplié d'avoir pitié de lui ; pourtant, lui, à qui on avait tant pardonné, n'était pas disposé à pardonner à un autre. Ayant lui-même bénéficié d'une grande miséricorde, le serviteur aurait dû faire la même chose pour les autres. Mais comme il n'avait pas voulu le faire, et il serait jugé pour cela.

Cette traduction dit que le serviteur fut livré aux bourreaux, mais pour être plus précis, le mot grec traduit par bourreau est *basanistēs*, qui signifie « celui qui obtient la vérité par l'usage du chevalet » c'est à dire un tortionnaire. La plupart des versions de la Bible en français traduisent ce mot par *bourreaux*, mais d'autres langues le rendent par *tortionnaires*. Le serviteur sans pitié fut condamné à être torturé jusqu'à ce que la totalité de sa dette soit remboursée, ce qui, en raison de l'énormité de la dette, signifiait qu'il mourrait en prison dans d'horribles souffrances.

Comme l'explique un auteur, *l'esclave ne perd pas seulement le pardon qu'il avait reçu ; mais sa dette lui retombe dessus, et il doit maintenant subir la torture, qui entraînera très probablement sa mort prématurée. En tout état de cause, puisqu'il n'y a aucune possibilité de payer sa dette de 10 000 talents, il sera aux mains des tortionnaires tant qu'il vivra.*¹⁴

Après avoir raconté sa parabole, Jésus adressa aux auditeurs une déclaration profondément troublante :

*C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur.*¹⁵

Ces paroles sévères de Jésus montrent à quel point il est important que ses disciples se pardonnent les uns les autres. Cette parabole souligne de façon dramatique la gravité de ne pas pardonner aux autres, et est dans la lignée des enseignements de Jésus sur le pardon figurant dans d'autres passages des Evangiles. Lorsqu'Il enseignait à ses disciples à prier, Il

inclut la phrase : *pardonne-nous nos torts envers toi comme nous pardonnons nous-mêmes les torts des autres envers nous.*¹⁶ Il disait aussi : *En effet, si vous pardonnez aux autres leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.*¹⁷ Cette parabole présente ces enseignements sous la forme d'une petite histoire pour que comprenions bien à quel point il est important de pardonner aux autres. *Elle illustre la nécessité du pardon humain comme condition de la miséricorde divine.*¹⁸

Alors que la parabole parle de dettes d'argent, le mot « dettes » est une autre façon de dire « péchés ». Nous le voyons dans l'évangile de Luc :

*Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à toute personne qui nous offense.*¹⁹

On le voit aussi dans la parabole des deux débiteurs.²⁰

Cette parabole enseigne des vérités profondes. Nous voyons la gravité du péché symbolisée par une dette de dix mille talents. Nous voyons aussi l'amour profond de Dieu, et sa miséricorde et sa compassion incarnées par le roi qui remet une dette énorme. Dans cet exemple de l'amour et du pardon gracieux de Dieu, nous entendons aussi l'appel à refléter Dieu et à manifester son amour et sa générosité envers les autres. Un auteur l'exprime ainsi : l'essence même de la vocation du disciple chrétien, est non seulement d'aimer son prochain de la manière dont il voudrait être traité, mais aussi de la manière dont Dieu nous a traités. L'affirmation classique de ce principe est contenue dans cette parole de Jésus à ses disciples : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »²¹

Dans le passage cité au début de cet article, lorsque Pierre demandait à Jésus combien de fois il devait pardonner à un frère qui avait péché contre lui, il Lui demande s'il devait pardonner sept fois. C'était déjà plus de deux fois le nombre suggéré par la tradition rabbinique de l'époque, qui estimait qu'on n'était pas obligé de pardonner plus de trois fois à une autre personne. Mais la réponse de Jésus, et cette parabole, arguaient qu'il ne devrait pas y avoir de limites et qu'on ne devrait pas garder le compte du nombre de fois que nous pardonnons aux autres.

Quand Dieu passa devant Moïse sur le mont Sinäï, Il se décrivit Lui-même en ces termes : « L'Eternel, l'Eternel, un Dieu plein de compassion et de grâce, lent à se mettre en colère, et riche en amour et en fidélité ! Je conserve mon amour jusqu'à la millième génération : je pardonne le crime, la faute et le péché. »²² Le pardon est un des attributs de Dieu, et comme Jésus l'a illustré par cette parabole, en tant qu'enfants de Dieu, nous devons L'imiter en pardonnant aux autres, tout comme Il nous a pardonnés.

Le serviteur sans pitié, Matthieu 18.21–35

²¹ Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pêchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit :

²² Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

²³ C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs.

²⁴ Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents.

²⁵ Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme, et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et de payer la dette.

²⁶ Le serviteur se jeta à terre, se prosterna devant lui et dit : [Seigneur], prends patience envers moi, et je te paierai tout.

²⁷ Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette.

²⁸ En sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et le serrait à la gorge en disant : Paie ce que tu [me] dois.

²⁹ Son compagnon se jeta à ses pieds et le suppliait disant : Prends patience envers moi, et je te paierai.

³⁰ Mais lui ne voulut pas ; il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.

³¹ Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

³² Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ;

³³ ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?

³⁴ Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.

³⁵ C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur.

Note

Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont extraites de la Segond 1978 © Société biblique française – Bibli'O, 1978, avec autorisation. Les autres versions citées sont la Segond 21 (SEG21) et la Bible Du Semeur (BDS). Tous droits réservés. Avec permission.

¹ Matthieu 18.21–22.

² Matthieu 18.23–25.

³ Traduit par *esclave* dans certaines versions de la Bible ; dans le Nouveau Testament le grec *doulos* signifie aussi bien *serviteur* que *esclave*.

⁴ 2 Chroniques 36.3 SEG21.

-
- ⁵ Brad H. Young, *Jésus, le théologien Juif* (Grand Rapids. Baker Academic, 1995), 120.
- ⁶ Joachim Jeremias, *Les paraboles de Jésus* (New Jersey. Prentice Hall, 1954), 210.
- ⁷ 2 Rois 4.1 BDS.
- ⁸ Luc 12.58–59 BDS.
- ⁹ Matthieu 18.26–27.
- ¹⁰ Matthieu 18.28–30.
- ¹¹ Arland J. Hultgren, *Les paraboles de Jésus* (Grand Rapids. William B. Eerdmans Publishing Company, 2000), 27.
- ¹² Matthieu 18.31.
- ¹³ Matthieu 18.32–34.
- ¹⁴ Hultgren, *Les paraboles de Jésus*, 28.
- ¹⁵ Matthieu 18.35.
- ¹⁶ Matthieu 6.12 BDS.
- ¹⁷ Matthieu 6.14–15 BDS.
- ¹⁸ Brad H. Young, *Les paraboles : tradition juive et interprétation chrétienne* (Grand Rapids. Baker Academic, 1998), 121.
- ¹⁹ Luc 11.4 SEG21.
- ²⁰ [Les histoires racontées par Jésus : Les deux débiteurs.](#)
- ²¹ David Wenham, *Les paraboles de Jésus* (Downers Grove. InterVarsity Press, 1989), 153.
- ²² Exode 34.6–7 BDS.